

La fiction française

Dominique Baron

se tourne vers l'Afrique !



© Jimmy Woha Woha - Western

Jimmy Woha Woha

« Le chemin le plus court pour aller d'un point à un autre n'est pas la ligne droite, c'est le rêve ». Ce joli proverbe africain pourrait tout aussi bien résumer la richesse et la complexité d'être un auteur - scénariste ou réalisateur - de télévision...

Lorsque j'ai débuté au 20^{ème} siècle dans ce beau métier, le sentier était étroit mais explorait volontiers l'imaginaire. Aujourd'hui, il est devenu l'autoroute à 4 voies de la série pilotée par l'audimat. Mais ne renoncez surtout pas à vos rêves ! Ils ont encore leur place dans le marché du polar cloné-droné, qui a au moins le mérite d'ouvrir la porte aux jeunes réalisateurs : près de 100 nouveaux recensés depuis 2008 en fiction et c'est tant mieux ! Veillons simplement à ce que "l'industrie du contenu" ne bâillonne pas trop leurs compétences artistiques...

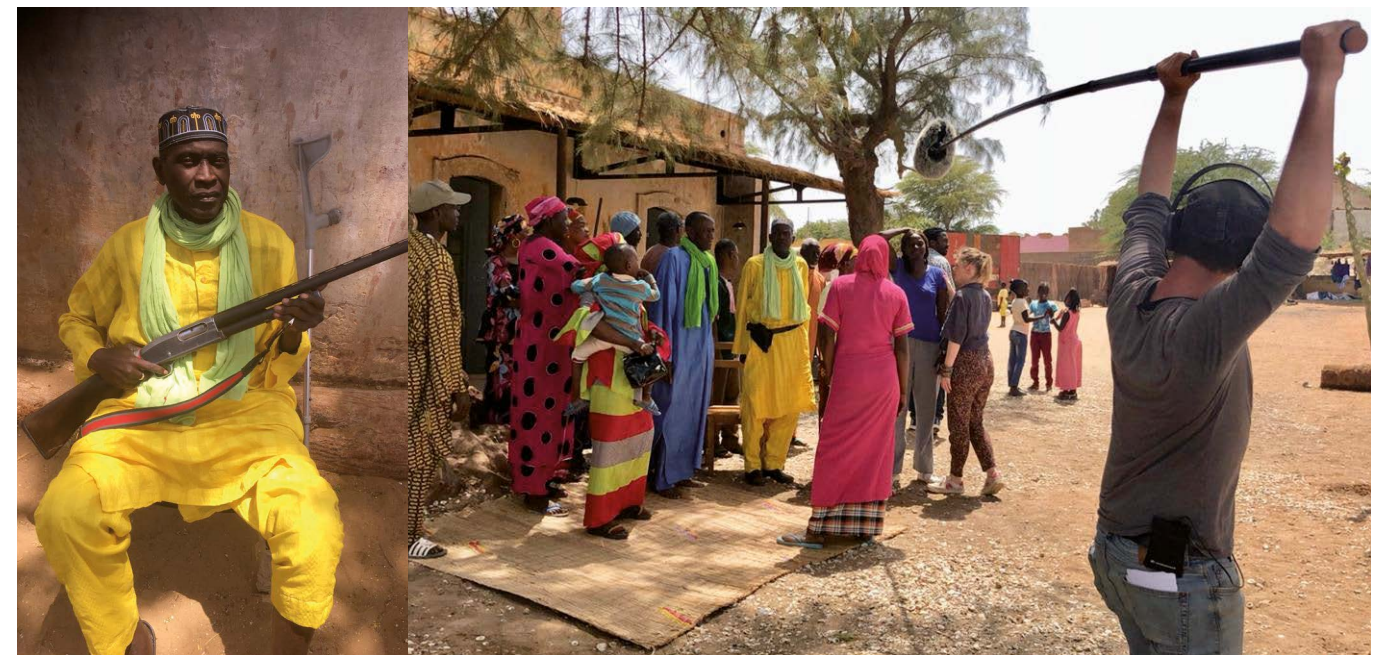
Dans ces dernières années où ma passion n'a pas faibli, je n'ai cessé d'écrire des séries et des films. Parmi eux, un projet un peu fou et hors codes raconte le quotidien d'une religieuse poivrée et fumeuse de pétards qui s'occupe depuis 25 ans d'enfants abandonnés ou malnutris en Afrique. *Colombine* est la première "bonne sœur" au monde à être mère d'une gamine de 10 ans et à braquer au flingue un mercenaire qui menace sa fille et la french doctor avec qui elle travaille...

Vous vous en doutez, au-delà du personnage déjanté, c'est un scénario à priori invendable au marketing d'antenne gaulois

car il n'y a que 3 blancs (3 femmes dont une religieuse) dans un casting à 80% noir ! Alors comment convaincre la fiction française qui, selon l'étude CSA de janvier 2019 sur la diversité, n'accrédite que 14% de personnages "non-blancs" où seuls 8% d'entre eux accèdent aux personnages principaux (18% aux USA) ou à des rôles positifs et socialement intégrés... Pour mémoire, les non-blancs sont à 35% dans la fiction américaine.



© Jimmy Woha Woha - Issaka Sawadogo, Corinne Masiéro



Badu Ba, chef du village

© Jimmy Woha Woha - Couleurs

« Où sont les non-blancs et non-blanches chefs d'entreprise, avocats, médecins, chercheurs, journalistes, ou simplement femmes libres d'elles-mêmes ? » s'indignait Memona Hintermann-Afféjee, en charge du dossier *Diversité* au CSA jusqu'en janvier 2019. Certes, il y a une lente prise de conscience des chaînes sur la nécessité de mieux refléter la population, mais il faudrait qu'elles osent des statistiques de progression au-delà de 1% à 2% par an.

Ce respect de la diversité et cette impertinence lucide et créative qui valoriseraient notre fiction française, la jeune production indépendante Big Band Story les a eues en 2018 ! Coup de foudre pour la bonne sœur ! Et TF1, qui ose de plus en plus, a eu l'audace d'accueillir *Colombine*.

Et en amont de mes intrépides producteurs grâce à qui le tournage vient d'avoir lieu, ce projet doit la vie à un sacré groupe de femmes : Sister Mary Killeen, l'admirable religieuse irlandaise que j'ai croisée dans une fête familiale où whisky et pétards ne la gênaient pas... Puis ma mère, catholique bretonne progressiste et admiratrice de Simone Veil, qui m'a fait promettre avant son départ au paradis de faire ce film qu'elle adorait... Françoise Méridrey, une complice de toujours qui a détecté tant d'acteurs formidables, et m'a fait rencontrer il y a longtemps Corinne Masiéro... Corinne, qui a aimé d'entrée le projet et a tenu sa promesse d'origine de faire le film... Sophie Deschamps, scénariste amoureuse de

l'Afrique et militante des auteurs et des femmes, qui m'a rejoint pour l'écriture et m'a magnifiquement soutenu... Danielle Gain, une grande dame et un grand agent, qui a cru en ce film depuis le début et m'a présenté le producteur Benjamin Dupont-Jubien, qui a aussitôt adoré le projet... Et Anne Viau, directrice de la fiction de TF1, qui a osé...

Grâce à toutes ces femmes et à BBS, je me suis retrouvé en avril à Makhana, un village à 45 minutes de brousse de Saint-Louis du Sénégal, au cœur d'une belle équipe d'acteurs et de techniciens à 80% locaux, qui m'ont fait aimer leur pays de partage et de tolérance civile et religieuse, en contraste avec notre Europe indifférente de la misère où de plus en plus de nationalistes proposent de résoudre la "fracture sociale" par des murs de barbelés... Pendant ce temps, les chefs de villages du Sénégal ouvrent les bras aux pauvres et aux réfugiés...

Là-bas, dans notre village post-colonial superbement restauré par l'ami chef-décorateur Bertrand L'Herminier, citoyen de Saint-Louis, j'ai aimé l'énergie d'une équipe joyeuse et efficace même quand survenaient le *Coup de Torchon* du vent du Sahel, *les Caprices d'un fleuve* ou d'un pick-up ensablé, mais aussi la fatigue des *Blancs Cassés*. Trois clins d'œil en hommage à ces beaux films de Bertrand Tavernier, Bernard Giraudeau et Philippe Venault, tournés à Saint-Louis...



© Jimmy Woha Woha - Travelling à l'ancienne



© Jimmy Woha Woha - les deux Dominique

Mon tournage fut chaleureux mais comprimé, à cause d'une absurde canicule budgétaire : le film ne pouvait se tourner que dans un village africain mais n'a pas bénéficié de soutien CNC ni de crédit d'impôt. Un tournage considéré comme une délocalisation ! Une énorme injustice pour le producteur qui aurait reçu de fortes subventions si l'on avait délocalisé le scénario africain à la dune du Pilat ou à la Mer de sable d'Ermenonville... Réveillons les technocrates et expliquons leur comment l'équipe de production a respecté la culture et l'économie du pays en faisant appel aux techniciens et acteurs locaux, ainsi qu'aux commerces, hôtels et artisans sénégalais.

Heureusement l'adaptabilité des excellents techniciens locaux, piliers de longs métrages, a permis de tourner en 20 jours à deux caméras avec un grand chef-opérateur comme Dominique Bouilleret, sans steadicam, avec un drone amateur et un travelling local du même âge que le réalisateur. Mais cela stimule parfois l'artistique. Ainsi peut-on remplacer la grande caravane du Sahara par un dromadaire en "slide contreplongée" à la sortie du village, et on y croit ! Mais cette magie d'une équipe technique ne doit pas faire oublier qu'un film en brousse africaine ne se tourne pas aussi facilement en 20 jours qu'un *Commissaire Pantoufle* ou un *Macchabée sous le canapé*.

Au cœur d'un passionnant tournage, le grand plaisir fut de partager la vie quotidienne d'un village très accueillant comme l'est tout le Sénégal. En wolof, « teraanga » signifie « hospitalité ». Un mot harmonieux et universel là-bas, où les joyeux amis sénégalais ont en plus un vrai sens de « l'humour noir », comme ils disent dans leur subtile autodérision.



© Jimmy Woha Woha - Dominique Baron

Dans cette belle virée africaine, les autres agréments étaient l'immersion dans un Saint-Louis au charme suranné malgré l'absence d'argent pour restaurer les bâtiments postcoloniaux en ruines. Une ville très culturelle où la musique et l'artistique côtoient les centaines de barques géantes et colorées du village de pêcheurs, d'où l'on s'échappe en pirogue vers la lagune de la Langue de Barbarie pour regarder le soleil se coucher au milieu des milliers de pélicans, de sternes royales, d'aigrettes et de hérons cendrés. À l'embouchure du fleuve Sénégal, à 5 heures d'avion de Paris !

Ce tournage m'a fait revenir avec bonheur en plateau, et j'en remercie tous ceux qui me l'ont permis alors que mon siècle personnel commence à se raccourcir. Et je reste plein d'espoir pour notre fiction française qui commence à comprendre qu'elle ne peut pas croupir à 72% de polar en primetime (83% si l'on ajoute les séries étrangères)

Une fiction qui va s'ouvrir à la diversité et l'audace et pourra ainsi préserver sa juste place au réalisateur qui est certes un bon technicien mais avant tout un auteur créatif...

TF1 l'a fait en osant *Colombine* dans l'Afrique de demain...



© Jimmy Woha Woha - Amina, fille de Colombine



© Jimmy Woha Woha - Colombine et la french doctor

Dominique Baron est marin cadreur avec Tabarly à l'origine, moniteur de voile, sociologue, publicitaire, scénariste, producteur artistique, conseiller de programmes, professeur en Afrique, initiateur des économies de tournage, détecteur de fautes de goût, médiateur social tous azimuts, responsable de l'audience si elle n'est pas bonne, et donc... auteur-réalisateur.